



L'hypothèse freudienne de la pulsion de mort prend-elle en compte le statut logique de l'inconscient?¹

Does the Freudian hypothesis of the death drive take into account the logical status of the unconscious?

Victor M. Nobre Martins²
mnmartins.victor@gmail.com

Résumé: La théorie freudienne de l'inconscient s'appuie notamment sur deux catégories logiques fondamentales, à savoir la contradiction et l'anachronisme. Cependant, l'hypothèse de la pulsion de mort semble bousculer ces deux jalons du statut logique de l'inconscient. Le présent article vise à rendre compte de ce décalage théorique dans les théories de Freud.

Mots-clés: pulsion de mort; contradiction; anachronisme; logique; inconscient.

Abstract: The Freudian theory of the unconscious is based in particular on two fundamental logical categories, namely contradiction and anachronism. However, the death drive hypothesis seems to shake up these two milestones of the logical status of the unconscious. This article aims to reflect this theoretical gap in Freud's theories.

Keywords: Death drive; contradiction; anachronism; logic; unconscious.

1. Propos

L'hypothèse freudienne de la pulsion de mort prend-elle en compte le statut logique de l'inconscient? Voilà la question qui prête son nom à mon intervention et qui démarque l'argument que je voudrais étayer aujourd'hui. Afin de déployer cette question, on va interroger, d'abord, le statut logique de l'inconscient chez Freud à

1 Texte présenté le 6 avril 2018, à Paris, dans le X^e Colloque de la Société Internationale de Philosophie et Psychanalyse (SIPP-ISPP), dont le thème était 'Pulsion(s) de mort : Ici et ailleurs'.

2 Enseignant ATER (Attaché Temporaire d'Enseignement et de Recherche) à l'UFR d'Études Psychanalytiques de l'Université de Paris 7. Docteur en Psychopathologie et Psychanalyse à l'Université de Paris 7. Membre de la SIPP.

partir de deux catégories: la contradiction et l'anachronisme. Ensuite, on va analyser son hypothèse de la pulsion de mort en 1920, dans *Au-delà du principe du plaisir*, à la lumière de ces deux catégories logiques.

2. L'inconscient, la logique et la contradiction

Premièrement, il est pertinent de revenir sur ce qu'on entend par logique lorsqu'on parle d'un statut logique de l'inconscient. On sait que Freud a insisté sur son illogisme, sur son incongruité par rapport aux règles fondamentales de la logique. Dans son texte testamentaire *Abrégé de psychanalyse*, de 1939-40, il affirme que

Les règles de la pensée logique ne jouent pas à l'intérieur de l'inconscient et l'on peut appeler ce dernier le royaume de l'illogisme. On y trouve côte à côte des tendances à buts opposés sans que nul besoin de les harmoniser se fasse sentir. (Freud, 1949, pps. 32-33).

Il est clair que son renoncement à un statut logique pour l'inconscient est dû au fait que, pour l'inconscient, un contenu refoulé peut être identique à lui-même et à son opposé, tout à la fois, qu'il n'y a aucune distinction entre sa positivité et sa négativité. Dans son article de 1925 *La négation*, comme dans bien d'autres textes, il nous alerte aussi sur la contradiction. Tandis que la conscience reconnaît la distinction entre le positif et le négatif (c'est-à-dire non, c'est non et oui, c'est oui), pour l'inconscient ils seraient indistincts, dans la sombre nuit de la contradiction (c'est-à-dire oui, c'est non et vice-versa). Dans la perspective de l'inconscient, la négation ne serait qu'un *index* du refoulement pour la conscience, elle ne serait qu'une indication précise du contenu qui doit être mis au jour par le psychanalyste:

Avec cette conception de la négation s'accorde très bien ceci que l'on ne rencontre pas dans l'analyse aucun 'non' venant de l'inconscient, et que la reconnaissance de l'inconscient de la part du moi s'exprime en une formule négative. (Freud, 1992, p. 171).

Face à ce problème logique, Freud a fini par soutenir que l'inconscient est illogique. Il est évident, la conception qu'il avait de la logique était marquée par l'influence d'Aristote. Puisque le principe logique de non-contradiction proposé par Aristote ne serait valable que pour le champ de la conscience, Freud a décrit l'inconscient comme étant le «royaume de l'illogisme». Rappelons-nous que, dans la *Métaphysique*, Aristote exclut toute consistance logique à la contradiction, l'assimilant à l'impossible à travers le *principe de non-contradiction*: "[...] il est impossible que le même appartienne et n'appartienne pas en même temps à la même chose et du même point de vue". (Aristote, 2008, p. 153.). Ce modèle logique aristotélicien du IV^{ème} siècle av. J.-C. a perduré à travers les siècles, s'enracinant profondément dans la tradition philosophique postérieure jusqu'à ce que, vingt-cinq siècles plus tard, dans le XX^{ème} siècle, il soit la raison de cette

mis en garde d'une approche explicitement logique de l'inconscient. Ceci au profit d'une approche métapsychologique qui, certes, n'est pas dépourvue de logique à proprement parler, mais qui se réclame comme illogique. Si Freud a clairement reconnu l'incompatibilité entre l'inconscient et la logique d'Aristote, on connaît d'autres modèles logiques qui, différemment d'Aristote, n'excluent pas la contradiction. Un philosophe tel que Hegel critique virulemment le modèle logique aristotélicien dans la *Science de la logique*, de 1816:

C'est une des erreurs ridicules de l'ancienne logique, et de la manière commune de se représenter les choses, que de considérer l'identité comme une détermination plus essentielle et plus immanente aux choses que la contradiction, tandis que l'on devrait donner la préférence à la contradiction comme contenant une détermination plus essentielle et plus profonde. (Hegel, 1874, p. 41).

Néanmoins, Hegel n'a pas été le seul à s'opposer au *principe de non-contradiction*. Wittgenstein, lui aussi, a pu mettre la contradiction au cœur de sa philosophie du langage dans le *Tractatus logico-philosophicus*, de 1921: "la tautologie et la contradiction ne sont pas dépourvues de sens; elles appartiennent au symbolisme, tout à fait à la manière dont le '0' appartient au symbolisme de l'arithmétique". (Wittgenstein, 1993, p. 68.) Tandis qu'Aristote indique que la contradiction n'a pas de sens, Hegel comprend ce problème logique comme un mobile du mouvement dialectique et Wittgenstein le signale comme étant aux fondations logiques de toute expression du langage. Qu'est-ce qu'on peut retenir donc de ces positions si différentes vis-à-vis de la valeur logique de la contradiction? On s'aperçoit que penser l'inconscient d'une perspective logique serait tout à fait envisageable dans la mesure où, plutôt que refuser tout statut logique à l'inconscient, on lui refuse tout simplement le principe aristotélicien de *non-contradiction*.

3. L'inconscient n'est pas seulement contradictoire, mais il est aussi anachronique

Deuxième point: le *principe de contradiction* serait solidaire à un inconscient anachronique. Pour Freud, la condition contradictoire de l'inconscient impliquerait aussi son indépendance de toute chronologie. Dans *Actuelles sur la mort et la guerre aujourd'hui*, de 1915, il dit:

Ce que nous appelons notre 'inconscient' [...] ne connaît absolument rien de négatif, aucune négation -en lui des opposés coïncident- et de ce fait ne connaît pas non plus la mort propre, à laquelle nous ne pouvons donner qu'un contenu négatif. (Freud, 1988, p. 151).

Lorsqu'on suit le raisonnement de Freud, on s'aperçoit que cette indistinction logique entre le négatif et le positif entamerait également l'infigurabilité de la mort pour l'inconscient, qu'elle en serait une conséquence logique. En tant que

double négatif de la vie, en tant qu'opposée à la vie comme la négation de celle-ci, la mort se confondrait, elle aussi, avec son contraire. Tout se donnerait donc à l'écart d'une véritable opposition entre le mort et le vivant. Évidemment, cette logique contradictoire serait extensible au domaine du temps; passé et futur seraient également indistincts pour l'inconscient dans la mesure où les opposés se recouvrent. De la contradiction, on conclut l'anachronisme. Freud affirme dans *L'inconscient*, de 1915, que "les processus du système inconscient sont intemporels" (Freud, 1968, p. 96). Dix ans plus tard, dans *Notes sur le bloc magique*, de 1925, il dit que le "mode de travail discontinu du système Pc-Cs est au fondement de la représentation du temps". (Freud, 2002, p. 124) La représentation chronologique du temps ne peut se donner qu'en dehors de l'inconscient, lorsque le passé et le futur sont clairement distinguables, non-équivalents. Bref, suite à ces considérations, on conclut avec Freud que l'inconscient relèverait d'une logique contradictoire et anachronique.

Puisqu'on va parler de pulsion de mort par la suite, rappelons-nous que les théories freudiennes des pulsions convergeaient parfaitement avec un ce statut anachronique et contradictoire de l'inconscient avant le postulat de la pulsion de mort dans *Au-delà du principe du plaisir*. Dans *Pulsions et destin de pulsions*, de 1915, Freud établit quatre destins possibles aux motions pulsionnelles (Freud, 1968, p. 24) :

- 1) le refoulement;
- 2) le renversement dans le contraire;
- 3) le retournement contre la propre personne;
- 4) la sublimation.

Ces quatre destins, il me semble, n'ignorent pas l'anachronisme et la contradiction inhérents à l'inconscient. Au contraire. À part la sublimation -qui aurait affaire plutôt à la conscience-, les trois autres destins possibles engagent une dynamique de renversements ou d'effacements qui ne peut que s'appuyer sur l'anachronisme et la contradiction.

Nous allons, par la suite, commenter la question de la pulsion de mort dans *Au-delà du principe du plaisir*, donc un texte de 1920, à la lumière de ces deux aspects logiques de l'inconscient. Mais avant cela, je tiens à souligner que le choix des citations de Freud que je viens d'évoquer a été intentionnel du point de vue chronologique. À travers ces fragments de texte, on a contemplé une période historique précédant 1920 aussi bien qu'une période postérieure à cette date. Cela nous montre que le postulat de la pulsion de mort par Freud n'a pas vraiment affecté sa position concernant l'anachronisme et la contradiction. Freud n'a jamais changé substantiellement de position là-dessus. Ce qui change avec *Au-delà du principe du plaisir*, comme on va voir, est sa métapsychologie pulsionnelle, qui s'imposera sans

qu'il prenne en compte ce qu'on appelle ici le statut logique de l'inconscient. Si on avait une métapsychologie des pulsions plutôt compatible avec sa conception de l'inconscient jusqu'au *Au-delà du principe du plaisir*, on remarquera en 1920 la naissance d'une profonde divergence.

4. La pulsion de mort et le statut logique de l'inconscient

On sait que, dans *Au-delà du principe du plaisir*, Freud postule l'existence de deux champs pulsionnels différents: les pulsions de vie et les pulsions de mort. Puisque le champ de la psychanalyse est celui de l'inconscient, on se posera tout de suite la question suivante: comment la distinction freudienne entre ces deux types de pulsion s'articule avec le statut logique de l'inconscient qu'on vient de saisir? Or, deux de ses postulats dans *Au-delà du principe du plaisir*, notamment dans le *chapitre V*, vont à l'encontre de cette logique contradictoire et anachronique. Le premier de ces postulats est celui qui part d'une opposition biologiciste entre le vivant et le non-vivant, et qui sert à situer donc le champ pulsionnel de la vie et celui de la mort. Je cite Freud:

S'il est possible de considérer comme une expérience qui ne connaît pas d'exception le fait que tout vivant meure pour des raisons intérieures à lui, et revienne à l'inorganique, nous pouvons simplement dire ceci: le but de toute vie est la mort, et, en prenant les choses à l'envers: le non-vivant existait antérieurement au vivant. (Freud, 2014, p. 128).

On voit bien qu'il nous fait remarquer une antériorité du non-vivant par rapport au vivant. Ceci nous montre clairement que ces deux opposés ne se recouvrent pas de manière contradictoire, mais surtout qu'ils sont radicalement distincts. Freud s'appuie ici sur une perception biologiciste et non-contradictoire de l'opposition *vie-mort*. Il s'appuie aussi sur une perception chronologique du temps quand il établit un rapport de succession entre le *non-vivant* et le *vivant*, où le *non-vivant* serait antérieur au *vivant*.

Le deuxième postulat freudien qui va à l'encontre du statut logique de l'inconscient distingue clairement les temporalités de ces deux champs pulsionnels. Freud indique

- 1) que les pulsions de vie tendent vers l'avènement du plaisir, et
- 2) que celles de mort tendraient vers une régression à l'inanimé antérieur à la vie.

Je cite Freud encore:

Il y a comme un rythme d'hésitation dans la vie des organismes. L'un des groupes pulsionnels se précipite en avant pour atteindre le plus vite possible le but de la vie, l'autre file en arrière, jusqu'à un endroit donné de ce chemin pour le parcourir une fois encore à partir d'un certain point et d'allonger ainsi la durée du chemin. (op. cit., p. 132).

Avec cette différenciation entre les pulsions de vie et les pulsions de mort, Freud propose encore ici une perspective non-contradictoire de l'inconscient. Les temporalités de ces deux modalités pulsionnelles prennent en compte une distinction claire entre le passé et le futur. Passé et futur ne se recouvrent pas, mais sont partagés entre ces deux champs pulsionnels distincts. Quoique leurs temporalités soient distinctes, elles ne sont pas contradictoires, dans la mesure où Freud assigne une temporalité qui tend vers le futur aux pulsions de vie, et circonscrit une autre temporalité qui tend vers le passé aux pulsions de mort. Faute de leur biologicisme et de leur chronologisme, l'opposition freudienne entre pulsion de vie et pulsion de mort impliquerait le renoncement à un statut anachronique et contradictoire de l'inconscient, du moins en ce qui concerne son rapport aux pulsions.

Hélas, on a ici un problème! L'opposition vie-mort que Freud assimile à cette hypothèse sur les pulsions ignore la contradiction et l'anachronisme. Ce postulat contredit ses propres théories sur l'inconscient, des théories qu'il n'abandonnera pas pour autant, même après *Au-delà du principe du plaisir*. Dans la mesure où l'inconscient ne prend pas en compte l'opposition entre le vivant et l'inanimé ni entre le passé et le futur, il n'aurait rien à faire avec cette distinction entre pulsions de vie et de mort. Nous sommes dans une impasse. Comment s'en sortir ? Plutôt qu'établir que les pulsions de vie et de mort soient deux modalités distinctes de pulsion à partir d'un modèle biologiciste et non-contradictoire, Freud aurait pu souligner une indifférenciation radicale entre la vie et la mort au sein des pulsions, ce qui convergerait avec le statut logique de l'inconscient. Dans la mesure où l'inconscient est anachronique et contradictoire, il ne peut pas avoir affaire à une distinction entre pulsions de vie et de mort, mais plutôt à leur superposition.

5. Discussion

Face à la constatation de cette difficulté métapsychologique, on peut désormais conclure à partir d'un certain nombre de questions. La première question est celle-ci: telle qu'elle a été postulée en 1920 par Freud, la distinction entre les pulsions de mort et les pulsions de vie relève-t-elle de l'inconscient? Si c'est le cas, il fallait penser à un modèle non-contradictoire de l'inconscient, du moins en ce qui concerne les oppositions mort-vivant et passé-futur. Cependant, pour cela, il faudrait choisir entre au moins deux chemins:

Le premier serait de se débarrasser d'un inconscient anachronique et contradictoire au profit d'un modèle articulé à ces considérations de 1920 sur les pulsions. Cependant, ceci nous imposerait une lecture biologiciste et non-contradictoire de l'inconscient, ce qui pose un problème dans la mesure où il serait presque indistinct de la conscience et plus proche peut-être des biologistes que de la psychanalyse, tel qu'on la conçoit aujourd'hui;

La deuxième voie serait considérer que l'inconscient n'est anachronique et contradictoire qu'à l'égard des pulsions de vie et du principe du plaisir. Ainsi, seules les pulsions de mort auraient affaire au biologisme et à la non-contradiction. Cependant, dans la mesure où l'on garderait un modèle contradictoire et anachronique pour les pulsions de vie, il serait finalement impossible de les distinguer des pulsions de mort.

Face à ces impasses, une autre question s'impose: cette opposition entre pulsions de vie et pulsions de mort que Freud propose en 1920 engage-t-elle un autre champ que celui de l'inconscient ? À travers un raisonnement de ce type, on reconnaît que les positions de Freud dans *Au-delà du principe du plaisir* ne sont pas en accord avec ses propres théories de l'inconscient. Cependant, dans la mesure où l'on assimile ces deux types de pulsion à un autre champ que l'inconscient, on serait ouvertement délogés de ce champ propre à la psychanalyse. Puisqu'aucune de ces alternatives ne nous permettrait d'articuler parfaitement les théories pulsionnelles de 1920 avec les postulats freudiens sur l'inconscient du point de vue logique, j'aimerais finir mon exposé par une dernière question sur cette difficulté théorique, qui est la suivante: la distinction entre pulsion de vie et pulsion de mort relèverait-elle d'une contradiction théorique de la part de Freud? Serait-elle une figure de son propre refoulement de cette contradiction? Plutôt que renoncer à un statut contradictoire et anachronique pour l'inconscient, plutôt que l'assimiler uniquement aux pulsions de vie ou plutôt que renoncer au concept d'inconscient au profit de l'opposition entre les pulsions de mort et de vie, on pourrait comprendre les théories de 1920 comme étant cohérentes avec l'inconscient freudien non pas par leur contenu, mais justement par la place contradictoire et anachronique qu'elles prennent face à ses propres théories. Contradictoire parce que Freud aurait renversé ses propres postulats logiques à l'égard de l'inconscient, au point même d'attribuer tacitement plus de cohérence métapsychologique à la biologie qu'à la psychanalyse. Ensuite, anachronique parce que Freud édifie ces théories comme si elles étaient indépendantes de ses propres hypothèses sur l'inconscient, avant et après *Au-delà du principe du plaisir*.

Ces considérations nous mènent à la conclusion suivante, qui sera également la conclusion de ma communication: en essayant de proposer un nouveau modèle métapsychologique qui contredit celui qu'il adoptait jusque là, et qu'il continuera à adopter par la suite malgré tout, Freud aurait fourni à ses lecteurs un matériel qui confirme ses hypothèses sur l'anachronisme et la contradiction dans l'inconscient; des hypothèses qu'il n'a jamais abandonné et qu'il continue de soutenir même s'il les renverse à son insu dans *Au-delà*. Cependant, Freud reformule sa théorie des pulsions en 1920 sans prendre en compte le statut logique de l'inconscient. Il a préféré d'approcher la psychanalyse à la biologie de manière peut-être trop rapide. Si un dialogue avec la biologie est possible à partir des concepts de pulsion, de vivant

et de mort, ce dialogue ne pourrait véritablement avoir lieu que dans la mesure où, plutôt que mettre à l'écart le statut logique de l'inconscient, on prend cet obstacle comme un point de départ.

Références bibliographiques

- ARISTOTE. 2008. *Métaphysique*, Paris: Flammarion.
- FREUD, S. 1949. *Abrégé de psychanalyse*. Paris: PUF.
- _____. 2014. *Au-delà du principe du plaisir*. Paris: Points.
- _____. 1988. *Actuelle sur la guerre et la mort*. In *Œuvres complètes* – vol. XIII, pp. 125-156. Paris: PUF.
- _____. 1968. *L'inconscient*. In *Métapsychologie*. Paris: Gallimard.
- _____. 1985. *Note sur le bloc-notes magique*. In *Résultats, idées, problèmes II*, pp.119-124. Paris: PUF.
- _____. 1992. *La négation*. In *Œuvres complètes* – vol. XVII, pp. 165-188. Paris : PUF,
- _____. 1968. *Pulsions et destins des pulsions*. In *Métapsychologie*. Paris: Gallimard.
- HEGEL, G. 1874. *Science de la logique* – vol. 2. Paris: G. Baillière.
- WITTGENSTEIN, L. 1993. *Tractatus logico-philosophicus*. Paris: Gallimard.

Revista digital: www.ifch.unicamp.br/ojs/index.php/modernoscontemporaneos



This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License.